



Les Bouddhas de Bamiyan : un conte afghan

Il y a vingt ans ce mois-ci, les Talibans afghans ont fait sauter les Bouddhas de Bamiyan en mille morceaux ; aujourd'hui, on ne peut les voir que sous forme d'hologrammes en 3D.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 04 mars 2021

Asia Times

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [11-Septembre et terrorisme](#),
[Guerre USA OTAN](#)

Au début, il y avait les Bouddhas de Bamiyan : la statue du Bouddha de l'Ouest, de 55 mètres de haut, et celle du Bouddha de l'Est, de 38 mètres de haut, sculptées pendant des décennies depuis 550 après J.-C. dans des falaises de grès poreux, les détails complexes étant modelés dans de l'argile mélangée à de la paille et recouverte de stuc.

Xuanzang, le légendaire moine voyageur du début de la dynastie Tang, qui s'est rendu en Inde à la recherche de manuscrits bouddhistes, les a vus dans toute leur gloire - colorée - au VIIe siècle.

Puis, avec l'arrivée de l'Islam dans ces hautes terres centrales d'Afghanistan, le folklore hazara local les a lentement transformées en Roméo et Juliette de l'Hindu Kush.

Ils sont devenus « Solsol » (« année après année », ou, plus familièrement, le prince de Bamiyan) et « Shahmana » (« la mère du roi », ou familièrement une princesse d'un royaume lointain). En tant qu'amants, ils ne pouvaient pas être unis en couple dans ce monde ; ils ont donc choisi de se transformer en statues et de se tenir l'un près de l'autre pour toujours.

Et puis, il y a vingt ans, après un millénaire et demi d'histoire vivante, les Talibans les ont fait exploser.



Représentation des bouddhas due à une mission russe (1878-79)

Tuer Roméo et Juliette

Solsol et Shahmana ont vécu depuis leur création parmi les Hazaras, qui parlent le dari, un dialecte persan comportant de nombreux mots d'origine mongole et turque. Les Hazaras sont en partie les descendants des troupes de Gengis Khan qui se sont infiltrées dans ces montagnes au XIIIe siècle. Les Hazaras - que j'ai eu le plaisir de rencontrer principalement à Kaboul au début des années 2000 - restent essentiellement mongols, mais linguistiquement persanisés, ayant adopté la vieille tradition agricole des montagnes iraniennes.

Les Hazaras sont diamétralement opposés aux Pachtounes - qui avaient une ethno-génèse extrêmement complexe avant le début du XVIIIe siècle, lorsqu'ils se sont regroupés en grandes fédérations de tribus nomades. Leur code de conduite - le Pashtounwali - est simple, il régit avant tout un mécanisme de sanctions.

La sanction numéro un est la mort : c'est une société pauvre, où les sanctions sont physiques et non matérielles. L'Islam a ajouté des éléments moraux au Pashtounwali. Et puis il y a les normes juridiques imposées par les nobles héréditaires - qui fonctionnent comme le tapis qui embellit la pièce : elles viennent des Turcs mongols.

L'État afghan moderne a été créé à la fin du XIXe siècle par Abd-ur-Rahman, « l'Émir de Fer ». Il a réussi grâce à une « pachtounisation » de la région qui était localement connue comme le nord du Turkestan. Puis il a intégré les Hazaras dans les montagnes centrales par le biais de campagnes militaires sanglantes.

Les terres des Hazaras ont été ouvertes aux tribus nomades pachtounes - qui comptaient non seulement des bergers, mais aussi des marchands et des caravaniers. De plus en plus endettés, les Hazaras ont fini par devenir les otages économiques des Pachtounes. Leur solution était d'émigrer à Kaboul, où ils occupaient surtout des emplois subalternes.

Et cela nous amène au cœur du problème. Les Hazaras sont des Chiites. Les Pachtounes sont des Sunnites. Les Pachtounes se considèrent comme les propriétaires de l'Afghanistan - même s'il y a des luttes intestines importantes et persistantes entre les groupes pachtounes. Les Pachtounes détestent simplement le concept westphalien d'État-nation : ils se considèrent avant tout comme un empire dans un empire.

Cela implique que les minorités ethniques sont marginalisées - si elles ne peuvent pas trouver une sorte d'accommodement. Les Hazaras, parce qu'ils sont chiites, ont été extrêmement marginalisés sous le régime des Talibans, de 1996 à 2001.

Les Talibans ont débarqué en masse des madrassas pakistanaïses en 1994 : l'écrasante majorité était constituée de Pachtounes des zones rurales entre Kandahar et Paktiya. Ils avaient passé de nombreuses années dans des camps dispersés le long des zones tribales pakistanaïses et du Baloutchistan.

Les Talibans ont connu un succès instantané pour trois raisons :

1 - L'application de la loi de la charia.

2 - Leur lutte contre le manque de sécurité après le djihad des années 80, instrumentalisé par les Américains pour donner à l'URSS son « propre Vietnam » (définition de Brzezinski), et l'anarchie des seigneurs de la guerre qui s'en est suivie.

3 - Parce qu'ils ont incarné le retour des Pachtounes en tant que principale force afghane.

Pas de réincarnation ?

Tout ce qui précède fournit le contexte de l'inévitable destruction de Solsol et Shahmana en mars 2001. Ils étaient les symboles d'une religion « infidèle ». Et ils étaient situés en terre chiite hazara.

Des mois plus tard, après le 11 septembre, j'ai appris de responsables talibans proches de l'ambassadeur Abdul Salam Zaeef à Islamabad qu'ils avaient d'abord fait sauter « la petite, qui était une femme » puis « son mari » ; cela implique que les Talibans étaient très conscients du folklore local.

Le processus de destruction a commencé avec les jambes du Grand Bouddha : l'une d'elles était déjà coupée au genou et l'autre au fémur. Cela leur a pris quatre jours - en utilisant des mines, des explosifs et même de l'artillerie. Les Talibans ont forcé les jeunes Hazaras locaux à percer des trous dans les statues : ceux qui refusaient étaient abattus.

Mais cela n'a pas suffi à tuer la tradition orale. Même la jeune génération hazara, née après la destruction des Bouddhas, se délecte encore de l'histoire de Solsol et Shahmana.

Mais se réincarneront-ils un jour en statues vivantes ? Arrive alors la « communauté internationale », habituellement désordonnée. En 2003, l'Unesco a déclaré le site des Bouddhas de Bamiyan et les grottes environnantes « site du patrimoine mondial en péril ».

Pourtant, Kaboul et l'Unesco ne semblent pas s'entendre sur une décision finale. En l'état actuel des choses, Solsol ne sera pas reconstruite ; Shahmana, peut-être. Par intermittence, ils ressuscitent sous forme d'hologrammes en 3D.

Ce qui s'est passé jusqu'à présent est un « travail de consolidation de la niche du Bouddha de l'Est », terminé en 2015. Le travail sur la niche du Bouddha de l'Ouest a commencé en 2016. Un groupe de travail d'experts de Bamiyan se réunit chaque année, avec l'administration de Kaboul, des experts de l'Unesco et des donateurs, principalement allemands et japonais.

Ishaq Mawhidi, le chef du Département de la Culture et de l'Information de Bamiyan, est convaincu que « 90% des statues peuvent être reconstruites avec les débris », plus des fragments de statues plus petits actuellement conservés dans deux grands entrepôts sur le site.

Le Ministère de la Culture afghan soutient à juste titre que les travaux de reconstruction nécessiteront une équipe formidable, comprenant des érudits du Bouddhisme, des archéologues spécialisés dans l'art du Gandhara, des historiens, des ethnographes, des historiographes spécialisés dans les premiers siècles du premier millénaire en Afghanistan.

Ce sera finalement aux riches donateurs tels que Berlin et Tokyo de financer volontairement tout cela - et d'en justifier les coûts, étant donné que les terres du Gandhara ont à peine été dotées de routes et d'électricité en état de marche par le gouvernement central de Kaboul.

Il est toujours crucial de se rappeler que l'explosion des Bouddhas de Bamiyan est un cas crucial de destruction délibérée du patrimoine culturel mondial - à côté de cas effroyables en Syrie, au Yémen, en Irak, en Libye et au Mali. Ils sont tous liés, directement et indirectement, aux causes et aux conséquences des guerres impériales éternelles et de leurs retombées (n'oubliez jamais que les Talibans ont été initialement pleinement courtisés par l'administration Clinton).

Le Bouddha de Douchanbé

Finalement, je n'ai jamais réussi à voir Solsol et Shahmana. Les Talibans ne délivrent en aucun cas un permis de voyage pour les étrangers. Après le 11 septembre et l'expulsion des Talibans de Kaboul, je négociais un passage sûr avec les combattants hazaras, mais quelque chose de plus important est arrivé : soudoyer un commandant pachtoune pour qu'il emmène un petit groupe d'entre nous à Tora Bora pour voir le spectacle des B-52 de l'Empire contre Oussama ben Laden.

Au lieu de Solsol et Shahmana - soit debout dans leurs niches, soit explosés en mille morceaux - j'ai finalement réussi à voir la meilleure option suivante : le Bouddha couché de Douchanbé.

L'Afghanistan est peut-être le « cimetière des empires » - le dernier acte est en cours à l'heure où nous parlons. Et, dans une certaine mesure, un cimetière de Bouddhas. Mais pas le Tadjikistan voisin.

[La saga originale du Bouddha de Douchanbé](#) a été publiée par *Asia Times* en ces jours grisants du 11 septembre. C'est arrivé alors que mon photographe Jason Florio et moi-même attendions depuis des jours qu'un hélicoptère nous emmène dans la vallée du Panjshir en Afghanistan.

Dix-huit ans plus tard, comme une nouvelle de Jorge Luis Borges, tout est revenu à la normale avant que je ne prenne l'autoroute du Pamir fin 2019. Je suis allé au même musée

à Douchanbé et il était là : le « lion endormi » de 13 mètres de long, trouvé dans le monastère bouddhiste d'Ajinateppa, reposant sur des oreillers, dans un parinirvana glorieux, et entièrement restauré, avec l'aide d'un expert de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.

Quelque part en des sphères inconnues au-delà de l'espace et du temps, Solsol et Shahmana auront un sourire bienveillant.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[The Bamiyan Buddhas: An Afghan Tale](#)

asiatimes.com

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est Asia Times
Copyright © [Pepe Escobar](#), Asia Times, 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca